

JUMELAGE ■ Les échanges restent suspendus pour divergences politiques

Trévisé toujours indésirable

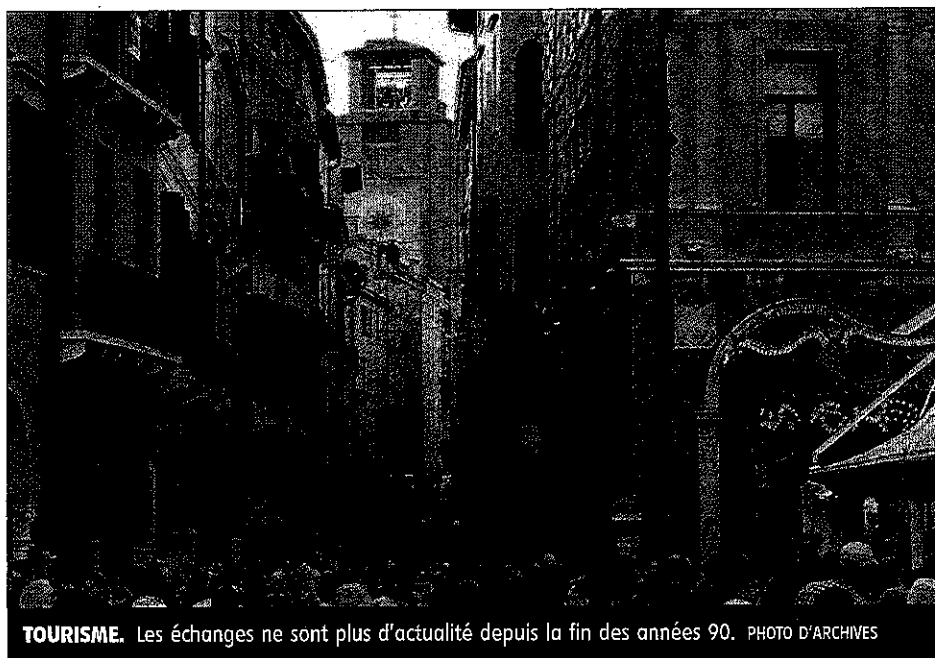
Un virage trop à droite de Trévisé (Italie) et les déclarations d'un élu ont amené Orléans à rompre les relations. Une rupture sans doute définitive.

Johanna Sitter
jsitter@larep.com

« **C'**est fini. » Pas l'ombre d'une hésitation dans la voix de Marie-Thérèse Pilet-Duchateau, adjointe au maire en charge des villes jumelles. Les relations entre Orléans et Trévisé (Italie) sont bel et bien rompues.

« On a décidé de ne pas reprendre contact, et eux non plus », poursuit l'élue. En cause : des divergences politiques.

« Proches par la culture, l'économie et le commerce, les deux villes ont voulu, par cet acte (de jumelage), exprimer leur vision commune de l'Europe. » Le site de la mairie ne laisse en rien transparaître



TOURISME. Les échanges ne sont plus d'actualité depuis la fin des années 90. PHOTO D'ARCHIVES

le différend qui a conduit à la rupture en 2000.

Il y a près de seize ans, la ville transalpine a donc pris un virage un peu trop « à droite ». Les déclarations jugées xénophobes

et homophobes d'un élu municipal, Giancarlo Gentilini, ont créé la polémique. Inadmissibles pour les élus de la cité johannique qui choisissent aussitôt de stopper tout échange, jusqu'à alors essentiellement culturels et touristiques.

« Notre philosophie n'est pas la même », insiste Marie-Thérèse Pilet-Duchateau. Et de rappeler les valeurs fondatrices des jumelages : « La fraternité

et la tolérance. Le maire y tient beaucoup. »

À l'heure où le chef du gouvernement italien, Silvio Berlusconi, est désavoué par son peuple, le Parti démocrate du pays demande déjà sa démission. Un détour à gauche pourrait faire venir des villes autres que Timisoara (Roumanie) et Curitiba (Brésil), jumelées également avec Trévisé. Pour Orléans, la réconciliation n'est pas pour demain. ■

« Notre philosophie n'est pas la même. »

MARIE-THERÈSE PILET-DUCHATEAU élue en charge des relations européennes



L'ancien maire italien habitué des déclarations polémiques

Au cœur du différent, Giancarlo Gentilini, ancien maire (1994-2003), puis premier adjoint au maire, et membre de la Ligue du Nord, parti politique régionaliste.

En octobre 1999, il déclare qu'il « faut déguiser les extra-communautaires en lapins, pour que les chasseurs puissent s'entraîner [...] » Jean-Pierre Sueur décide de suspendre les relations. L'Italien se défend en expliquant qu'il discutait dans un cadre privé. Poursuivi devant la justice italienne, il

est acquitté.

En 2003, changement de maire. GianPaolo Gobbo prend les rênes de Trévisé, mais garde Giancarlo Gentilini comme premier adjoint. Il relance les échanges. Serge Grouard invite même un comité de la ville italienne à participer aux fêtes johanniques en 2004 et en 2005.

Deux ans de reprise, puis Giancarlo Gentilini dérape de nouveau : « Savez-vous que si la gauche gagne, immédiatement les immigrés auront le droit de vote. Quelle culture alors nous apporteront-ils ? La

culture de la savane ? La culture du désert ? Et en plus, nous aurons les pédés. »

À cela s'ajoutent ses interventions homophobes en 2007 et les paroles d'un élu, Giorgio Bettio, à l'hémicycle municipale : « Avec les immigrés, il faut utiliser les mêmes méthodes que les nazis. Pour chaque tort infligé à un citoyen de Trévisé, il faut punir dix étrangers. » C'en est trop pour les élus orléanais de gauche, nouvelle suspension des relations. Il n'y a plus de contact depuis. ■



ÉLU. Giancarlo Gentilini.